

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 82 (1941), p. 276-288

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1941__82__276_0

© Société de statistique de Paris, 1941, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

NECROLOGIE

Charles LAURENT

(12 novembre 1856-18 février 1939).

La Société de Statistique a perdu, en M. Charles LAURENT, un de ses membres les plus représentatifs des grandes activités françaises, qui, au cours des cinquante dernières années, ont participé du plus près à la vie administrative, financière, politique et économique du pays.

Né à Paris, le 12 novembre 1856, Charles Laurent, dès l'adolescence, se révèle le grand laborieux qu'il sera jusqu'à sa mort. Après de fortes études au Lycée Louis-le-Grand, il est reçu, en 1875, à l'École polytechnique. En 1878, à sa sortie de l'École d'application de Fontainebleau, il entre à l'Administration centrale des Finances, et peu après, à la suite d'un brillant concours, il est admis dans le corps de l'Inspection générale des Finances. Son pouvoir de travail et la netteté de son esprit ne tardent pas à attirer sur lui l'attention des chefs du département et lorsque, en 1886, Paul Bert, chargé de l'organisation de nos possessions d'Indochine, demande au ministre des Finances de lui adjoindre un fonctionnaire capable de le seconder dans l'œuvre difficile qu'il va entreprendre, c'est sur Charles Laurent que se portent immédiatement les vues de Sadi Carnot. Pendant les deux années qu'il va passer en Extrême Orient, le jeune Inspecteur des Finances, devenu Directeur du Contrôle des Services financiers de la Colonie, affirmera davantage encore sa personnalité et ses dons, et Paul Bert n'aura pas de paroles assez élogieuses pour apprécier, dans ses correspondances avec le Gouvernement, « le concours aussi dévoué que fertile en résultats d'un tel collaborateur ».

A sa rentrée en France, le 12 avril 1888, Charles Laurent est appelé à diriger le cabinet du ministre des Finances Paul Peytral. Il est préposé ensuite, avec le titre de chef adjoint, à la Direction du Service de l'Inspection générale, puis, après avoir exercé pour la seconde fois les fonctions de chef du cabinet du ministre, il devient successivement Directeur du personnel, Caissier payeur central du Trésor et, en 1895, Directeur général de la Comptabilité publique.

Ces grandes fonctions, il va les grandir encore. Son autorité s'y exerce, toujours active, toujours orientée dans le sens de l'intérêt général, non seulement sur la marche de nos services financiers, mais, par ce contrôle des crédits et des dépenses budgétaires que la force des choses tendra de plus en plus à attribuer au ministre des Finances. Chargé de la préparation des budgets, des lois de règlement, il y apporte la prévision la plus juste des besoins et des possibilités, une prudence qui n'est jamais de la timidité, un esprit de contrôle pénétrant et averti, un sens des réalités imperturbable. Également apte à embrasser l'ensemble et à atteindre les détails, il pèse tout, examine chaque affaire par lui-même, estimant qu'en un service qui intéresse directement la fortune nationale, rien ne doit échapper au chef responsable, que toutes les questions s'y mêlent dans une étroite dépendance, qu'enfin les détails, suivant le mot de Taine « font le corps de la substance de l'objet et que la main qui ne les a pas saisis ou qui les lâche, ne tient qu'une écorce ». Même quand la confiance du Gouvernement l'appellera, à deux reprises, au poste de Secrétaire général du ministère des Finances, il ne cessera pas, avec des attributions qui lui rattacheront directement par surcroît toutes les régies, toutes les autres branches de l'Administration financière, de s'appliquer à tout voir et à tout pénétrer.

Au Conseil d'État, où il siège depuis sa nomination de Directeur général de la Comptabilité publique, à la Chambre et au Sénat, où il assiste le ministre des Finances dans les délibérations touchant par quelque point à l'ordre budgétaire, il apporte des exposés que sa parole juste sait toujours rendre lucides, une argumentation vigou

reuse, des conclusions positives et directes. Il y apporte en même temps un respect de la vérité qui ne se prête à aucune complaisance et, toujours, ce souci du bien public qui inspire sa gestion administrative et qui sera la règle de toute sa vie.

Il ne se dérobera d'ailleurs devant aucune des nombreuses tâches, même extérieures à ses fonctions, pour lesquelles il sera fait appel à sa science financière et à son aptitude à s'assimiler, quelles qu'elles soient, les matières qui conditionnent la vie économique du pays. En 1901, il assumera une importante mission auprès des délégations financières et du Conseil général de l'Algérie. Par son action personnelle, par l'ascendant qu'il acquiert auprès des représentants de la Colonie, il arrive à surmonter tous les obstacles et à obtenir le vote du premier budget algérien dans les délais impartis par la loi du 19 décembre 1901.

Le 9 mars 1907, Charles Laurent était appelé à la première présidence de la Cour des Comptes.

Par son labeur administratif de près de trente années, sa longue expérience de l'administration financière, ses dons personnels aussi bien que par l'indépendance de son esprit, il était éminemment apte à remplir ces hautes fonctions. Le contrôle financier de la Cour des Comptes ne pouvait être en de meilleures mains. Il possédait à fond nos budgets; il avait manié tous les ressorts qui mettent en jeu la comptabilité publique. Il réunissait en lui, peut on dire, l'ensemble des conditions que Napoléon, en créant la Cour des Comptes, entendait trouver parmi les hommes qui prendraient place, « tous signalés par l'estime publique, tous distingués par des talents et des connaissances diverses; les uns accoutumés à concourir à la formation des lois, les autres à les exécuter; tous marqués par ce caractère de sagesse, par cet esprit d'ordre qui constituent les véritables juges de la comptabilité ».

Nul ne pouvait, mieux que lui, et dans un sens plus conforme à la fois aux attributions organiques de la Cour et à l'intérêt des finances nationales, comprendre le rôle dévolu à la haute juridiction financière dans nos institutions. La justice aux comptables publics, la vérité au pays. Cette devise résume vraiment avec lui et par lui les fonctions juridictionnelles, la mission de la Cour des Comptes. Mais, jusqu'à son siège présidentiel, on venait du dehors réclamer son concours et, pour des tâches supplémentaires, faire appel à son dévouement. Au mois d'octobre 1908, le Gouvernement Ottoman ayant demandé le concours d'un technicien français pour réorganiser les finances turques, le Gouvernement de la République désignait le Premier Président Charles Laurent. Celui ci, une fois de plus, répondait : « Présent. »

Huit mois durant, il se dépensa sans compter entre ses deux tâches, entre Paris et Constantinople, mais il lui fallut reconnaître l'impossibilité de mener de front des occupations, de part et d'autre si absorbantes. Il le tenta néanmoins, comptant sur des forces dont sa conception du service public ne lui laissait pas voir le terme; mais lorsqu'il comprit que les intérêts de la Cour pouvaient avoir à souffrir d'une absence dont la durée allait dépasser ses prévisions, il se résigna, non sans tristesse, pour terminer l'œuvre qu'il avait entreprise en Turquie, à se démettre de sa haute magistrature et à faire valoir ses droits à une retraite anticipée.

Presque aussitôt après son retour de Constantinople, comme si elle n'avait attendu que l'heure où il serait déchargé de ses fonctions publiques, la Compagnie du Canal de Suez lui offrait une place en son Conseil d'administration. Il n'hésita point à l'accepter. C'était là, pour Ch. Laurent, un poste où il pouvait servir encore les grands intérêts du pays. D'autres grandes compagnies, d'importantes sociétés financières et industrielles recherchent bientôt sa collaboration, dont ses services passés ont proclamé la valeur. Au surplus, l'*otium cum dignitate* d'une retraite bien gagnée n'est pas faite pour Ch. LAURENT.

Une nouvelle carrière va commencer pour lui, et, dans toutes les situations dont il assumera la charge, il ne cessera d'affirmer ces mêmes dons, ces mêmes qualités, savoir : puissance de travail, fermeté de caractère, qui lui ont valu l'estime dont il est entouré dans tous les milieux officiels où s'est exercée jusqu'alors sa belle activité.

Mais, quelque lourdes que soient les occupations dont il a assumé le fardeau, plus d'une fois encore les pouvoirs publics, pendant la guerre de 1914-1918 comme

après la cessation des hostilités, auront recours à sa compétence et à son zèle patriotique. Président du Comptoir Central d'Achats industriels et commerciaux, il concourra largement, comme l'a dit un témoin autorisé de cette seconde partie de sa vie publique, « au maintien des forces vives de la Nation ». Il participera à l'organisation du Crédit National, créé pour la réparation des ruines accumulées par la Grande Guerre. D'autres œuvres encore, d'autres organismes qu'il serait trop long d'énumérer connaîtront l'infatigable dévouement de ce grand serviteur du pays.

En 1920, la France reprend avec les nations adverses les relations officielles interrompues depuis le 4 août 1914. Au Gouvernement, le souvenir des qualités diplomatiques déployées par Charles Laurent, dans ses missions financières à l'étranger n'est pas effacé. Son passé, sa solide culture, sa connaissance profonde des questions économiques, sa prudence enfin et son sang-froid répondent des services qu'il rendrait dans un tel moment. C'est sur lui que se porte le choix du Gouvernement de la République pour représenter la France à Berlin. Bien qu'à ce moment il n'ait plus rien à attendre, pour lui même, du Gouvernement, il n'en accepte pas moins, par devoir, cette délicate mission. Elle va durer un peu plus de deux ans. Là encore, il se distinguera par la diversité de ses dons et son aisance à s'adapter aux tâches les plus difficiles. L'étendue de sa réussite peut se mesurer d'après la rare distinction qui va la consacrer. Déjà grand officier de la Légion d'honneur depuis 1905, Charles Laurent, à son retour d'Allemagne, reçoit des mains du chef de l'État le grand cordon.

Sa carrière officielle n'est pas terminée. Plus d'une fois encore, ce puissant travailleur sera mis à contribution par les pouvoirs publics. Pas d'étude portant sur l'administration financière, sur la comptabilité publique, sur le contrôle, où ses avis ne seront sollicités. Dans plus d'une de ces commissions d'études auxquelles il est devenu courant de confier l'élaboration de toute réforme de quelque importance, les chefs de nos grands services reverront l'ancien Secrétaire général du ministère des Finances. Ils s'émervelleront de le retrouver toujours égal à lui même, toujours prêt à s'employer pour le bien de la chose publique, toujours alerte d'esprit en dépit des années, toujours au fait de l'évolution des temps. Ils admireront son information, sa science et, pour tout dire d'un mot, sa maîtrise.

* * *

On ne saurait s'étonner qu'à toutes les étapes d'une telle carrière, Charles Laurent ait attaché une importance extrême à la statistique et à ses enseignements. Un homme formé comme lui à la forte discipline scientifique de l'École Polytechnique et dont l'esprit positif ne s'accommodait d'aucun à peu près dans l'observation méthodique des faits et des nombres, ni dans les leçons que l'administrateur et le législateur doivent en tirer, avait vite reconnu, en exerçant ses grandes fonctions officielles, de quel profit pouvaient lui être les statistiques bien faites. On ne sera pas davantage surpris que de même, dans la direction des grandes affaires et dans la défense des intérêts dont il avait la charge, il ait largement utilisé les méthodes et les données de cette science. Dès ses débuts au ministère des Finances, il avait fixé son attention sur les travaux statistiques qui s'y accomplissaient de longue date, sur les publications dont ses collègues, Alfred de Foville et Émile Boutin, avaient pris l'initiative et où se trouvaient rassemblés les éléments recueillis par les différents services de l'Administration centrale et des Régies financières. Car le ministère des Finances, à cette époque, avec de Foville, Boutin, Fernand Faure et Albert Delatour, dont les noms sont toujours en honneur à la Société de Statistique, était un laboratoire statistique en pleine activité. Charles Laurent contribuait de tout son pouvoir à donner à ces publications, en les perfectionnant sans cesse, l'actualité et l'autorité qui pouvaient faire d'elles des documents d'information sans défaut.

En 1895, le Conseil supérieur de Statistique s'ouvrait à lui ; il en suivait les réunions aussi assidûment que lui en laissaient le moyen les ministres dont il était le collaborateur immédiat et les débats parlementaires, où il était souvent appelé en qualité de commissaire du Gouvernement. Quatre ans plus tard, il assistait comme délégué

de la France à la session de l'Institut international de Statistique à Christiania. En 1901, il assistait de même à la session de Budapest; et, devenu, en 1902, membre de l'Institut international, il prenait part aux séances tenues à Berlin en 1903, à Copenhague en 1907, à Paris en 1909.

À la Société de Statistique de Paris, où il était entré en 1899, sous les auspices du Dr Jacques Bertillon et de M. Michaut, et où il avait retrouvé de nombreux collègues parmi lesquels Alfred Neymarck, il devenait membre du Conseil en 1906 et vice-président en 1909. Deux ans plus tard, il était appelé à prendre la présidence de la Société en remplacement de M. Vassilière.

« Quels titres, demandait Charles Laurent dans le discours d'installation qu'il prononçait en cette circonstance, quels titres peuvent me qualifier pour succéder ici aux maîtres de l'économie politique ou de la science financière, aux Michel Chevalier, aux Léonce de Lavergne, aux Léon Say, pour ne citer que les plus illustres des disparus? Je n'ai jamais professé, presque point écrit, et si j'ai quelquefois parlé publiquement, ce n'a jamais été sur des sujets de pure statistique.

« ... S'il est vrai, comme le disait notre savant collègue Fernand Faure, dans le discours d'installation qu'il prononçait il y a douze ans à pareil jour, que « le budget est le document capital de la statistique financière », avoir longtemps travaillé à la préparation, au vote et à l'exécution du budget, c'est avoir fait de la statistique, au moins comme M. Jourdain faisait de la prose.

« Mais, vous l'avouerez je? l'ingénieuse définition de mon ami Fernand Faure, dans sa forme lapidaire, me semble, sinon un peu discutable, tout au moins un peu absolue. »

Ainsi, en des termes pleins de grâce, le nouveau Président reconnaissait qu'il n'était pas, à proprement parler, un technicien de la statistique. Cependant, si cette science, comme l'a démontré un de nos statisticiens tout à fait contemporains, n'est autre chose que la recherche du nombre appliqué aux collections du fait, si par excellence elle est la méthode d'appréciation des valeurs numériques, alors Charles Laurent fut un statisticien et un très bon statisticien. Il devait à sa forte préparation scientifique et mathématique le pouvoir de faire avec ordre et sûreté le relevé des observations, leur dépouillement, le résumé des faits, l'examen critique ou l'interprétation des résultats. Il savait mesurer le crédit qu'on peut accorder aux constatations fournies par les organismes officiels et il apportait dans ses disquisitions toute la rigueur en même temps que l'ingéniosité et la souplesse d'un esprit à la fois entraîné par l'étude et retenu par l'expérience. Et il avait ce que Pascal appelle l'esprit géométrique, mais tempéré, adouci aux angles par le sens du concret que lui avaient imposé les réalités de l'Administration.

Pendant les années qui suivirent son admission à la Société et jusqu'à la guerre de 1914, Charles Laurent participa à nos séances et à nos débats dans toute la mesure permise par les lourdes fonctions qu'il remplissait au ministère des Finances, et nos procès verbaux de cette période en portent la trace. Qu'il s'agisse de la situation économique de l'Indochine, des pensions civiles, de l'impôt sur le revenu et de ses premières applications, de la situation de la propriété bâtie, des industries d'État, de l'amortissement de la dette, de la statistique successorale, du rôle de la statistique en médecine, de la méthode statistique, toutes ses interventions, si incomplète qu'en soit la liste, montrent la diversité de ses connaissances et l'étendue de son information.

Si, par la suite, des occupations écrasantes, des missions d'une importance majeure ne lui laissèrent plus le loisir de se mêler de façon aussi constante à nos réunions mensuelles et à nos congrès, du moins savons nous qu'il n'avait pas cessé de s'intéresser à nos travaux et qu'aucune des questions les plus techniques traitées dans nos publications n'échappait à l'attention de ce mathématicien devenu grand économiste et parfait diplomate. Il n'oubliait pas, que, suivant le mot de Goethe, si les chiffres ne gouvernent pas le monde, ils montrent comment le monde est gouverné, et sans doute aussi, ajouterons nous, comment il pourrait être mieux gouverné.

Son grand bon sens, sa profonde expérience des hommes et des choses dirigeaient

son esprit vers les plus larges applications des sciences exactes, en sorte que ses vues, qui portaient des chiffres, s'étendaient au loin. Une telle ampleur d'idées ne se réalisait que par la vertu d'un caractère toujours à la mesure de l'intelligence. L'estime dont Charles Laurent s'est vu environné, les dévouements qu'il a suscités, les amitiés qu'il a inspirées, les regrets dont il est encore suivi, témoignent qu'en lui le personnage privé marchait de pair avec le personnage public. L'âme savait s'élever comme l'esprit savait approfondir, l'homme était complet. L'on ne saurait, pour définir sa valeur morale, trouver de meilleurs termes que ceux mêmes dont il se servit dans son discours prononcé le 5 novembre 1907 à l'occasion du Centenaire de la Cour des Comptes, quand il disait : « La République n'aura jamais ici que des serviteurs loyaux, disciplinés, fidèles, et s'il fallait une devise au fronton de leur nouveau palais, il pourraient y graver, non sans fierté, la noble parole des anciens : « Faisons notre devoir et laissons faire aux dieux. »

Cette maxime, Charles Laurent l'avait faite sienne, et il ne la suivait pas seulement dans l'exercice de ses éminentes fonctions. Ceux qui l'ont bien connu n'ont pas oublié le spectacle de la force intérieure avec laquelle il supporta les deuils dont la dernière partie de sa vie se trouva assombrie. La mort de deux fils bien aimés l'atteignait dans son tréfonds le plus sensible, lui portait un coup dont il ne devait pas se remettre, et pourtant, quoique à cette épreuve la maladie eut ajouté les siennes, qui se fut douté que le signe de la mort était déjà sur Charles Laurent quand, peu de jours avant sa disparition, il dirigeait encore, dans l'une des grandes compagnies dont il était le président, d'importantes délibérations où la fermeté de sa parole et la vigueur de son argumentation surprenaient ses collègues ?

Si les maux physiques associés aux douleurs morales et aux atteintes de l'âge sont ainsi demeurés sans effet sur un esprit dont ils ne parvenaient pas à altérer les ressources, c'est parce que depuis trop longtemps cette nature généreuse se dépensait avec le maximum de ses forces au service des affaires publiques ou privées, c'est à dire au service d'autrui, et qu'elle répugnait en quelque sorte à abandonner son office. C'est parce que Charles Laurent, entre autres mérites fort rares, a eu celui de prendre au sérieux toutes les tâches où ses talents et son pouvoir de travail lui valaient d'être appelé. Par là, il a honoré la Société de Statistique, les grandes affaires et les grands corps dont il a fait partie, par là il a honoré son pays. Il a honoré, peut-on dire, son propre destin, qui lui réservait de parvenir dans un âge avancé sans voir faiblir aucune de ses facultés. Récompense insigne, couronnement d'une vie si fortement remplie : jusqu'aux derniers de ses jours son activité intellectuelle fut incessante. Il n'a pas connu de déclin.

Georges PAYELLE, †
Premier Président honoraire de la Cour des Comptes.

IV

TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

(COMMUNICATIONS EN SÉANCE, DISCUSSIONS, ETC. — 1941).

- N° 1. **Janvier 1941.** — Séance du 18 décembre 1940. — Communication de M. Alfred Sauvy : « Les Statistiques industrielles ». — Discussion : MM. Decugis, Henon, Corréard, Baticle, Maury, Luc Verbon, Dugé de Bernonville, Michel, Halbwachs, Galliot et Roy.
- N° 2. **Février 1941.** — Séance du 15 janvier 1941. — Allocution de M. Charles Rist, Président sortant et installation du bureau pour 1941. — Allocution de M. Victor de Marcé, Président pour 1941. — Communication de M. Maurice Fréchet : « Sur la loi de répartition de certaines grandeurs géographiques. » — Discussion : MM. Risser, Roy et Huber.
- N° 3. **Mars 1941.** — Séance du 19 février 1941. — Rapports du Trésorier et de la Commission des Fonds et Archives sur les comptes de 1941 et sur le projet de budget de 1941. — Communication de M. Yves Goblet : « La statistique et la géographie. » — Discussion : MM. Michel, Razous, Augé Larribé, Luc Verbon et Jarry.

- N^o 4. **Avril 1941. — Séance du 19 mars 1941.** — Éloge funèbre de M. Georges Risler. — Communication de M. Decugis : « Sur la statistique des sociétés commerciales. » — Discussion : MM. Barriol, Dalsace, Neymarck, Huber, Pupin, Dieterlen, Damoiseau et Max Lazard.
- N^o 5. **Mai 1941. — Séance du 23 avril 1941.** — Communication de M. René Roy : « Sur les divers concepts en matière d'indices. » — Discussion : MM. Barriol, d'Harcourt, Dugé de Bernonville, Ch. Rist, Huber, Fréchet et Lutfalla.
- N^o 6. **Juin 1941. — Séance du 21 mai 1941.** — Communication de M. Pierre Depoid : « Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du xix^e siècle. » — Discussion : MM. Landry, Bunle, Halbwachs, Moine et Huber.
- N^{os} 7 8. **Juillet-août 1941. — Séance du 18 juin 1941.** — Communication de M. Penglaou : « La statistique de l'évolution de la lettre de change. » — Discussion : MM. Cau boué, Huber et Maury.
-
- N^{os} 11-12. **Novembre-décembre 1941. — Séance du 15 octobre 1941.** — Éloge funèbre de M. Georges Payelle. — Communication de M. Alfred Sauvy : « Abondance, malthusianisme et progrès technique. » — Discussion : MM. Michel, de Riedmatten Bunle, Augé Larribé, Vène, d'Harcourt et Divisia.

V

TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE LXXXII^e VOLUME (ANNÉE 1941)

A

Abondance, malthusianisme et progrès technique, communication, p. 245.
Allemagne. — Recensement, p. 51. — Modifications territoriales, p. 54.
Allocations familiales, p. 58.
Allocation de la mère au foyer, p. 58.
Assurance-invalidité vieillesse décès obligatoire, bibliographie, p. 74.
Assurances (Rapport du Bureau fédéral suisse pour 1937), bibliographie, p. 122.
Assurances sur la vie (Sélection des risques dans les), bibliographie, p. 126.

B

Bibliographies. — Cours de démographie et de statistique sanitaire (tome V), p. 61. — L'assurance-invalidité vieillesse décès obligatoire, p. 74. — Rapport du Bureau fédéral suisse des Assurances pour 1937, p. 122. — De la sélection des risques dans les assurances sur la vie, p. 126. — Rapport de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris pour 1939, p. 159. — The variate difference method, p. 238. — Cours de démographie et de statistique sanitaire (tome VI), p. 239.
Budget. — Discours de M. de Marcé, p. 38.
Bureau fédéral suisse des Assurances (Rapport du) pour 1937, bibliographie, p. 122.

C

Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris (Rapport pour 1939 de la), bibliographie, p. 159.
Censure, p. 81, 113 et 161.
Chronique de démographie, p. 48.
Code de la famille, p. 58.
Colombie. — Recensement, p. 53.
Commerciales (Sur la statistique des sociétés), communication, p. 84 et 145.
Concepts en matière d'indices (Sur les divers), communication, p. 114 et 178.
Coopératives de consommation, communication, p. 145.
Cour des Comptes, p. 35.
Cours de démographie et de statistique sanitaire (tomes V et VI), bibliographie, p. 61 et 239.

D

Décès (Assurance invalidité vieillesse-) obligatoire, bibliographie, p. 74.
Démographie (Chronique de), p. 48.
Démographie (Cours de) et de statistique sanitaire (tomes V et VI), bibliographie, p. 61 et 239.
Dénominations démographiques, note, p. 231.
Dépenses de guerre. — Discours de M. de Marcé, p. 39.
Dettes de guerre. — Discours de M. de Marcé, p. 45.
Divers concepts en matière d'indices, communication, p. 114 et 178.

E

Élections (Résultats des élections au Conseil), p. 3.
Épargne et de prévoyance de Paris (Rapport de la caisse d') pour 1939, bibliographie, p. 159.
États Unis. — Discours de M. de Marcé, p. 45. — Recensement, p. 52.
Europe centrale et orientale (Modifications territoriales récentes en), p. 54.
Évolution de la lettre de change (La statistique de l'), communication, p. 162 et 246.
Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du xix^e siècle, communication, p. 131 et 206.

F

Famille (Code de la), p. 58.
Familles sans enfant, variété, p. 232.
Formule (La) de Pareto comme instrument statistique, communication, p. 85.
France. — Mouvement de la population, p. 48. — Sa population depuis la guerre, p. 55.

G

Géographie et statistique, communication, p. 66, 155 et 163.
Grandeurs géographiques (Sur la loi de répartition de certaines), communication, p. 47 et 114.
Guerre. — Discours de M. de Marcé, p. 39.

H

Hongrie. — Modifications territoriales, p. 54.

I

Indices (Sur les divers concepts en matière d'), communication, p. 114 et 178.
Industrielles (Les statistiques), communication, p. 3 et 131.
Invalidité (L'assurance) vieillesse décès obligatoire, bibliographie, p. 74.

L

Lettre de change (La statistique de l'évolution de la), communication, p. 162 et 246.
Ligne de démarcation, p. 57.
Loi de répartition de certaines grandeurs géographiques, communication, p. 114.

M

Malthusianisme et progrès technique (Abondance,), communication, p. 245.
Mexique. — Recensement, p. 53.
Migrations intérieures en France depuis la guerre, p. 55.
Migrations des ouvriers étrangers en France, p. 50.
Modifications territoriales récentes en Europe centrale et orientale, p. 54.
Mortalité en France et à l'étranger, p. 48.

N

Natalité en France et à l'étranger, p. 48.
Nécrologies. — Voir Société de Statistique de Paris.
Nuptialité en France et à l'étranger, p. 48.

O

Ouvriers étrangers en France, p. 50.

P

Palestine. — Recensement, p. 53.
Pareto (La formule de) comme instrument statistique, communication, p. 85.
Paris (La valeur du terrain à bâtir à), communication, p. 4.
Philippines. — Recensement, p. 53.
Population en France et à l'étranger (Mouvement de la), p. 48.
Population de la France depuis la guerre, p. 55.
Primes à la naissance, p. 58.
Prisonniers de guerre, p. 56.
Progrès technique (Abondance, malthusianisme et), communication, p. 245.

R

Rapport de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris pour 1939, bibliographie, p. 159.
Rapport du Bureau fédéral suisse des Assurances pour 1937, bibliographie, p. 122.
Rapport de la Commission des Fonds et Archives, p. 73.
Rapport du Trésorier sur les comptes de 1940 et sur le projet de budget de 1941, p. 67.
Recensements, p. 51.
Répartition (Sur la loi de) de certaines grandeurs géographiques, communication, p. 47 et 114.

- Reproduction** (Évolution de la) en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle communication, p. 131 et 206.
Risques (De la sélection des) dans les assurances sur la vie, bibliographie, p. 126.
Russie. — Recensement, p. 52.

S

- Sélection des risques dans les assurances sur la vie**, bibliographie, p. 126.
Sociétés commerciales (Sur la statistique des), communication, p. 84 et 145.
Société de Statistique de Paris. — Membres titulaires : MM. Amet, Augé Larribé, Baille, Banès, Bardet, Chaumier, Collin, Commesnil, Le Comte, Danger, Decrais, Dieterlen, Fourastié, François, Froment, Galtier, Gasc, Gasquiel, Grot, Lacroix, de Lanzac, Brillaud de Laujardière, A. Laureau, J. Laureau, Lehoulrier, Letouzey, Lupo, Mantion, Marchand, Michon, Milhaud, Paretti, Pelegry, de Portzamparc, Prot, Roux, Seguin, Turbec. — Membres décédés : MM. Gaston Allemandet, Henri Balu, Eugène Bertiaux, Paul Delaporte, Jules Denuc, Henri Destrem, Alfred Kannapell, William Lambert, Georges Metzger, Georges Payelle, Raoul Perroncel, Henri Georges Risler. — Articles nécrologiques : MM. Allemandet, p. 109; Focqué, p. 59; Humery, p. 59; Kannapell, p. 234; Ch. Laurent, p. 276; W. Lambert, p. 234; Payelle, p. 234. — Procès verbaux des séances : Communications du Secrétaire général, en tête de chaque numéro. — Autorisation de fonctionnement de la Société, p. 84 et 241. — Présentation du Journal à la censure allemande, p. 81, 113 et 161. — Allocution de M. Charles Rist, Président sortant, p. 33 (erratum p. 130). — Discours de M. de Marcé, Président pour 1941, p. 36 (erratum p. 160). — Nominations au Conseil : MM. V. de Marcé, Président; baron Mourre, Vice Président; Perquel, trésorier archiviste; Dufrenoy et Hénon, membres.
Statistique de l'évolution de la lettre de change, communication, p. 162 et 246.
Statistiques industrielles, communication, p. 3 et 131.
Statistique universitaire française, p. 62 et 109.

T

- Taux de reproduction** (Évolution des) en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle communication, p. 131 et 206.
Terrain à bâtir à Paris, (La valeur du), communication, p. 4.
Turquie. — Recensement, p. 53.

U

- Universitaire française** (Contribution à la statistique), p. 62 et 109.
U. R. S. S. — Recensement, p. 52. — Modifications territoriales, p. 54.

V

- Valeur du terrain à bâtir à Paris**, communication, p. 4.
Variables aléatoires, p. 115.
Variate difference method (The), bibliographie, p. 238.
Vielliesse (Assurance invalidité) décès obligatoire, bibliographie, p. 74.

VI

TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS
ET PERSONNES CITÉES DANS LE LXXXII^e VOLUME (ANNÉE 1941)

A .

- ACKERMANN** (P.). — Cité, p. 265.
ALBERGO (D'). — Cité, p. 265.
ALBERTINI. — Cité, p. 33.
ALLEMANDET. — Article nécrologique, p. 108.
AMET (Albert), membre titulaire, p. 241. — Cité, p. 242.
AMY. — *Observations* sur la communication de M. le baron Mourre : la formule de Pareto comme instrument statistique, p. 106.
ARNAUNE. — Cité, p. 82.
AUERBACH. — Cité, p. 120 et suiv.
AUGÉ LARRIBÉ, membre titulaire, p. 2 et 46. — *Observations* sur les communications de MM. Goblet : La statistique et la géographie, p. 66 et 174; Sauvy : Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245. — Ouvrage cité, p. 245.

B

- BALU.** — Décédé, p. 162.
BANES, membre titulaire, p. 66 et 83.
BARDÉT, membre titulaire, p. 129 et 161. — Ouvrage cité, p. 245.
BAROK. — *Variété* : Contribution à la statistique universitaire française, p. 62 et 109.
BARRIOL. — *Observations* sur les communications de MM. Decugis : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 151; baron Mourre : La formule de Pareto comme instrument statistique, p. 107; René Roy : Les divers concepts en matière d'indices, p. 114 et 202.
Nécrologies : René Humery, p. 59. — Alfred Focqué, p. 59. — Gaston Allemandet, p. 109. — Alfred Kannapell, p. 234. — Georges Payelle, p. 236.
Variétés : Les entreprises privées d'assurance en Suisse, p. 122. — La Caisse d'épargne et de prévoyance de Paris, p. 159.
Cit., p. 86 et 244.
BATICLE. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 140; Michel : La valeur du terrain à bâtir à Paris, p. 31.
BELL (Henry). — Cité, p. 269.
BÉRANGER. — Cité, p. 37.
BERT (Paul). — Cité, p. 276.
BERTILLON (Jacques). — Cité, p. 38.
BLANCHARD. — Cité, p. 171.
BLATTNER. — Cité, p. 122.
BLOCK (Maurice). — Cité, p. 157.
BOURGEOIS (Léon). — Cité, p. 83.
BOUTIN (Emile). — Cité, p. 237 et 278.
BOWLEY. — Cité, p. 197 et suiv., 205.
BRILLAUD DE LAUJARDIÈRE, membre titulaire, p. 129 et 161.
BRUNHES (Jean). — Cité, p. 157.
BUNLE. — *Observations* sur les communications de MM. Depoid : Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle, p. 131 et 228; Sauvy : Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245. — Cité, p. 233.
BURIN DES ROZIERES. — Cité, p. 33.
BUS (Ch. DU). — Cité, p. 173.
BZOUROWSKI, membre titulaire, p. 2. — Cité, p. 1.

C

- CAUBOUÉ.** — *Observations* sur la communication de M. Penglaou : La statistique de l'évolution de la lettre de change, p. 162 et 271.
CAYEUX. — Ouvrage cité, p. 245.
CHAPPEY. — Cité, p. 247, 254, 259 et 263.
CHAUMIER, membre titulaire, p. 130 et 161.
CHEVALIER (Michel). — Cité, p. 279.
CHEVRY. — Cité, p. 33.
CHEYSSON. — Cité, p. 82.
CLAPPIER. — Cité, p. 33.
COCHAIN. — Cité, p. 243.
COLLET. — Cité, p. 33.
COLLIN (Robert), membre titulaire, p. 192 et 161.
COMMESNIL, membre titulaire, p. 113 et 129.
CONDORCET. — Cité, p. 38.
CONTE (Edouard LE), membre titulaire, p. 241.
CORRÉARD. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 139; Michel : La valeur du terrain à bâtir à Paris, p. 31.

D

- DALSACE.** — *Observations* sur la communication de M. Decugis : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 153.
DAMOISEAU. — *Observations* sur la communication de M. Decugis : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 153.
DANGER, membre titulaire, p. 36 et 66.
DECREAIS (Jean), membre titulaire, p. 241.
DECUGIS. — *Communication* : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 145. — *Observations* sur la communication de M. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 138. — Cité, p. 144.
DELAMOTTE. — Cité, p. 36.
DELAPORTE (Paul). — Décédé, p. 1.
DELAPORTE (Pierre). — Cité, p. 222 et 228.
DELATOUR. — Cité, p. 36, 236, 242 et 278.
DEMANGEON. — Cité, p. 156.
DEMONFERRAND. — Cité, p. 208.

- DENUC** (Jules). — Décédé, p. 242. — Éloge funèbre, p. 244. — Cité, p. 33.
DEPOID. — *Communication* : Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle, p. 131 et 206. — *Chronique* de démographie, p. 48. — *Bibliographie* : Cours de démographie et de statistique sanitaire (tomes V et VI), p. 61 et 239. — Cité, p. 1, 232 et 245. — Secrétaire général adjoint, p. 242.
DIETERLEN, membre titulaire, p. 2 et 46. — *Observations* sur la communication de M. Degugis : Sur la statistique des entreprises commerciales, p. 84 et 152. — Cité, p. 257.
DIVISIA. — *Observations* sur la communication de M. Sauvy : Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245. — Cité, p. 171, 182 et suiv., 205.
DOUMER. — Cité, p. 36.
DROUINEAU. — Cité, p. 243.
DUBOIS. — Cité, p. 127.
DUFRENOY. — Élu membre du Conseil, p. 3.
DUGÉ DE BERNONVILLE. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 143; René Roy : Les divers concepts en matière d'indices, p. 114 et 202.
DUMAS (Samuel). — Cité, p. 122.
DUVAL FLEURY. — Cité, p. 234.

E

- EDGEWORTH**. — Cité, p. 103, 119, 181 et 197.
EICHTAL (D^r). — Cité, p. 36.
ENGEL. — Cité, p. 196 et 198.
EOTOVS. — Cité, p. 106.

F

- FAURE** (Fernand). — Cité, p. 154, 278 et 279.
FÉRAUD. — Ouvrage analysé, p. 74.
FÉRIGNAC. — Cité, p. 33.
FEYRET, membre titulaire, p. 2.
FISHER (E.). — Cité, p. 247.
FISHER (I.). — Cité, p. 181 et suiv., 198, 201 et 203.
FOCQUE. — *Nécrologie*, p. 59.
FOVILLE (DE). — Cité, p. 36, 242 et 278.
FOURESTIÉ, membre titulaire, p. 130 et 161.
FRANCOIS (Jean), membre titulaire, p. 130 et 161.
FRANCOIS (Pierre). — *Bibliographie* : De la sélection des risques dans les assurances sur la vie, p. 126.
FRÉCHET. — *Communication* : Sur la loi de répartition de certaines grandeurs géographiques, p. 47 et 114. — *Observations* sur les communications de MM. Michel : La valeur du terrain à bâtir à Paris, p. 30; baron Mourre : La formule de Pareto comme instrument statistique, p. 100; René Roy : Les divers concepts en matière d'indices, p. 114 et 203. — Cité, p. 87 et 179.
FREUNDLICH. — Cité, p. 106.
FRIEDEL, membre titulaire, p. 2.
FRIEDRICH (D^r). — Cité, p. 266.
FRISCH. — Cité, p. 192, 197 et suiv., 205.

G

- GALBRUN**. — Cité, p. 234.
GALLIOT. — *Observations* sur la communication de M. Sauvy : Les entreprises industrielles, p. 4.
GALLOIS (Lucien). — Décédé, p. 130.
GALTIER (Robert), membre titulaire, p. 130 et 161.
GASC, membre titulaire, p. 113 et 129.
GASQUIEL, membre titulaire, p. 66 et 83.
GAULD. — Cité, p. 173.
GAUSS. — Cité, p. 119.
GIBRAT. — Cité, p. 86, 120 et 180.
GIDE. — Cité, p. 163.
GIGNOUX (Ch.). — Ouvrage analysé, p. 126.
GOBLET. — *Communication* : La statistique et la géographie, p. 66, 155 et 163, — Cité, p. 3.
GODIN. — Cité, p. 243.
GRANDEMAIN. — Cité, p. 159.
GRAUNT. — Cité, p. 155.
GROFFIER. — Cité, p. 164.

H

- HABERLER**. — Cité, p. 190 et suiv.
HALBWACHS. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 144; Depoid : Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle, p. 131 et 228.

HARCOURT (D^r). — *Observations* sur les communications de MM. René Roy : Les divers concepts en matière d'indices, p. 114 et 202; Sauvy : Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245.

HARTMANN. — Cité, p. 244.

HÉNON. — *Bibliographie* : The variate difference method, p. 238. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 138; Fréchet : Sur une loi de répartition de certaines grandeurs géographiques, p. 47. — Membre du Conseil, p. 3.

HUBER. — *Observations* sur les communications de MM. Fréchet : Sur la loi de répartition de certaines grandeurs géographiques, p. 47 et 120; Decugis : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 154; René Roy : Les divers concepts en matière d'indices, p. 141 et 203; Depoid : Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle, p. 131 et 228; Penglaou : La statistique de l'évolution de la lettre de change, p. 162 et 274. — Ouvrages analysés, p. 61 et 239.

HUMERY. — *Nécrologie*, p. 59.

I

INANA STERNEGG (Von). — Cité, p. 157.

INSTITUT Henri Poincaré. — Cité, p. 115

INSTITUT international de Statistique. — Cité, p. 114.

J

JARRY. — *Observations* sur la communication de M. Goblet : La statistique et la géographie, p. 66.

JULIN. — Cité, p. 66.

K

KANNAPELL. — Décédé, p. 162. — *Nécrologie*, p. 234.

KAPTEYN. — Cité, p. 103 et 119.

KONUS. — Cité, p. 190 et suiv., 205.

KUCZYNSKI. — Cité, p. 207 et 233.

L

LAMBERT (Marius). — Décédé, p. 2.

LAMBERT (William). — Décédé, p. 130. — *Nécrologie*, p. 234.

LANDRY. — *Observations* sur la communication de M. Depoid : Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle, p. 131 et 225. — *Note* complémentaire sur quelques dénominations démographiques, p. 231. — *Variété* : Familles sans enfant, p. 232. — Cité, p. 36 et 246.

LANZAC (André DE), membre titulaire, p. 241.

LAPLACE (Loi de). — Cité, p. 114, 119 et suiv., 180.

LASPEYRE. — Cité, p. 181 et suiv., 195.

LASSERRE. — Cité, p. 148.

LAUFENBURGER. — Cité, p. 248, 263 et 265.

LAUREAU (André), membre titulaire, p. 83 et 113.

LAUREAU (Jean), membre titulaire, p. 83 et 113.

LAURENT (Charles). — *Nécrologie*, p. 276.

LAVERGNE (DE). — Cité, p. 279.

LEROUY BEAULIEU. — Cité, p. 36 et 242.

LESCOT. — Cité, p. 250.

LETOUZEY, membre titulaire, p. 242.

LEVASSEUR. — Cité, p. 155 et 242.

LÉVY BRUHL. — Cité, p. 249.

LIESSE. — Cité, p. 36.

LINNE. — Cité, p. 172.

LOCKROY. — Cité, p. 236 et 243.

LOTKA. — Cité, p. 206 et suiv., 240.

LOUCHEUR. — Cité, p. 36.

LUC VERBON. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 142; Goblet : La statistique et la géographie, p. 66.

LUPU, membre titulaire, p. 113 et 129.

LUTFALLA. — *Observations* sur la communication de M. René Roy : Les divers concepts en matière d'indices, p. 114 et 205.

LUZZATI. — Cité, p. 38.

M

MAC ALISTER. — Cité, p. 103 et 120.

MAC CLINTOCK. — Cité, p. 126.

MAJORELLE. — Cité, p. 164.

MALOUÉL. — Cité, p. 37.

MALTHÉTÉ. — Cité, p. 245.

MANTION, membre titulaire, p. 130 et 161.

- MARANELLI.** — Cité, p. 173.
MARCÉ (Victor DE). — Élu Président pour 1941, p. 3. — *Allocution* en prenant la présidence, p. 36 (erratum, p. 160). — *Éloges funèbres* de MM. Georges Risler, p. 81; Georges Payelle, p. 242.
MAURY. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4, 141 et 144; Penglaou : La statistique de l'évolution de la lettre de change, p. 162 et 275.
MAX LAZARD, Vice Président de séance, p. 3. — *Rapport* au nom de la Commission des Fonds et Archives, p. 73. — *Observations* sur les communications de MM. Michel : La valeur du terrain à bâtir à Paris, p. 31; Decugis : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 152; Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 145.
MAYEN (Alfred). — Cité, p. 235.
MAYR (Von). — Cité, p. 157.
MELLON. — Cité, p. 39.
MENTELLE. — Cité, p. 155.
MESSANCE. — Cité, p. 226.
METZGER. — Cité, p. 33. — Décédé, p. 46.
MICHEL, Président de séance, p. 65. — *Communication* : Sur la valeur du terrain à bâtir à Paris, p. 4. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 4 et 143; Goblet : La statistique et la géographie, p. 66 et 174; Sauvy : Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245. — Cité, p. 84.
MICHELET. — Cité, p. 165.
MICHON (Pierre), membre titulaire, p. 241.
MICHOTTE. — Cité, p. 168.
MOHEAU. — Cité, p. 226.
MOINE. — *Observations* sur la communication de M. Depoid : Évolution de la reproduction en France et à l'étranger depuis le début du XIX^e siècle, p. 131 et 230. — Cité, p. 245.
MORICE. — Cité, p. 33.
MORIN, membre titulaire, p. 2. — Cité, p. 1.
MOURRE (Baron), élu Vice Président, p. 3. — *Communication* : La formule de Pareto comme instrument statistique, p. 85.

N

- NECKER.** — Cité, p. 226.
NEYMARCK (Alfred). — Cité, p. 279.
NEYMARCK (Pierre). — *Observations* sur la communication de M. Decugis : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 152.

O

- OLLIVIER.** — Cité, p. 179 et 180.

P

- PAASCHE.** — Cité, p. 181 et suiv., 195.
PAGE. — Cité, p. 242.
PARÉTO. — Cité, p. 85 et suiv., 115 et suiv., 204.
PARETTI, membre titulaire, p. 2 et 46.
PARIS (Gaston). — Cité, p. 172.
PAYELLE. — *Nécrologies* : W. Lambert, p. 234; Ch. Laurent, p. 276; — Décédé, p. 236. — Article nécrologique, p. 236. — Éloge funèbre, p. 242. — Cité, p. 36.
PEARL (Raymond). — Décédé, p. 130.
PECSY. — Cité, p. 173.
PELEGRY, membre titulaire, p. 241.
PELOUZE. — Cité, p. 242.
PENGLAOU. — *Communication* : La statistique de l'évolution de la lettre de change, p. 162 et 246.
PERQUEL, réélu Trésorier, p. 3. — *Rapport* du Trésorier, p. 67.
PERRONCEL. — Décédé, p. 65.
PETIT (Jean). — Cité, p. 33.
PETIT. — Cité, p. 248.
PETTY. — Cité, p. 155, 156 et 163.
PEYTRAL. — Cité, p. 276.
PICOT. — Cité, p. 82.
PIGOU. — Cité, p. 190.
POINCARÉ. — Cité, p. 236 et 243.
POTRON. — Cité, p. 245.
PROT (Marcel), membre titulaire, p. 66 et 83.
POPIN. — *Observations* sur la communication de M. Decugis : Sur la statistique des sociétés commerciales, p. 84 et 153.

Q

- QUETELET.** — Cité, p. 155.

R

- RAMBERT.** — Cité, p. 171.
RATZEL. — Cité, p. 155 et 157.
RAZOUS. — *Observations* sur la communication de M. Goblet : La statistique et la géographie, p. 66 et 176. — Ouvrage cité, p. 114.
RIBOT. — Cité, p. 36 et 82.
RICARDO. — Cité, p. 163.
RICHELIEU. — Cité, p. 37.
RIEDMATTEN (DE). — *Observations* sur la communication de M. Sauvy : Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245.
RISLER (Georges). — Décédé, éloge funèbre, p. 81. — Cité, p. 36 et 244.
RISSE. — *Observations* sur la communication de M. Fréchet : Sur la loi de répartition de certaines grandeurs géographiques, p. 47 et 119.
RIST (Charles). — *Allocution* comme Président sortant, p. 33 (erratum, p. 130). — *Observations* sur la communication de M. René Roy : Les divers concepts en matière d'indices, p. 114 et 202. — Cité, p. 163 et 172.
RIVET. — Cité, p. 28.
ROSIER (Camille). — Cité, p. 169.
ROUX (André), membre titulaire, p. 161.
ROY (René). — *Communication* : Les divers concepts en matière d'indices, p. 114 et 177. — *Observations* sur les communications de MM. Sauvy : Les entreprises industrielles, p. 4; Fréchet : Sur une loi de répartition de certaines grandeurs géographiques, p. 47 et 120.

S

- SAUERBECK.** — Cité, p. 178.
SAUVY. — *Communications* : Les statistiques industrielles, p. 3 et 131; Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245. — Cité, p. 28.
SAY (Léon). — Cité, p. 36 et 279.
SCHMOLLER. — Cité, p. 163.
SCHWEIZER. — Cité, p. 265.
SEBAG. — Cité, p. 33.
SEGUN (Marcel), membre titulaire, p. 161.
SHEPPARD. — Cité, p. 236.
SHERIFF (Miss). — Citée, p. 236.
SIEGFRIED. — Cité, p. 82 et 165.
SION (Jules). — Cité, p. 171.
SMITH (Adam). — Cité, p. 163.
STAEHLE. — Cité, p. 196, 199 et suiv., 203.
STAMP (Sir Josiah). — Cité, p. 163.

T

- TANAKADATE.** — Cité, p. 166 et 168.
TAYLOR. — Cité, p. 197.
THIBAUD. — Cité, p. 252.
TINTNER. — Cité, p. 206. — Ouvrage analysé, p. 236.
TOYNBÉE. — Cité, p. 163
TRUCHY. — *Observations* sur la communication de M. Sauvy : Les statistiques industrielles, p. 144. — Cité, p. 36.
TRUPTIL. — Cité, p. 256.
TURBEC, membre titulaire, p. 130 et 161.
TURQUAN. — Cité, p. 157.

U

- UNION GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE.** — Citée, p. 166.
URECH. — Cité, p. 127.

V

- VAN UVEN.** — Cité, p. 119.
VASSILIÈRE. — Cité, p. 279.
VEINE. — *Observations* sur la communication de M. Sauvy : Abondance, malthusianisme et progrès technique, p. 245.
VEYRAC (DE). — Cité, p. 248.
VIGREUX. — Cité, p. 256.
VIRET. — Cité, p. 265.

W

- WALRAS.** — Cité, p. 205.
WILSON. — Cité, p. 114.
WINCKLER. — Cité, p. 233.

Y

- YVERNES (Maurice).** — Cité, p. 244.
YVES GUYOT. — Cité, p. 1.

Le Gérant : R. WALTHER.
